

HORAIRE ET DESCRIPTIF DES CONFÉRENCES

7 h 30 : Accueil, café et viennoiseries

8 h 30 : Mot de bienvenue

9 h : L'impact du traitement médiatique chez les victimes d'agression sexuelle

Au cours de la dernière année, les cas d'agression sexuelle et le mouvement #moiaussi ont soulevé plusieurs enjeux médiatiques importants : une démarche journalistique auprès des victimes réticentes à dénoncer à visage découvert, un accompagnement vers la dénonciation, mais également vers les ressources de soutien. Cette approche a motivé les femmes à sortir de l'ombre; une expérience d'une couverture journalistique éthique et humaine.



Katia Gagnon est chef de l'équipe d'enquête de La Presse depuis 2012. Au cours de ses vingt années à La Presse, elle a été tour à tour reporter parlementaire, éditorialiste, directrice des informations générales. Elle se spécialise dans les grands dossiers sociaux.

Améli Pineda est journaliste généraliste, avec un penchant pour la politique municipale et les affaires judiciaires. Arrivée au Devoir au début de 2017, après avoir été journaliste pour le Journal de Montréal et le 24

Heures, elle a entre autres couvert le mouvement de dénonciation #moiaussi qui a déferlé sur le Québec.



10 h 20 : Pause-santé

10 h 40

OPTION 1 : Femmes victimes de violences et système de justice criminelle : expériences, obstacles et pistes de solutions

Cet atelier présentera les résultats d'une recherche menée en 2017 mettant en lumière les expériences des femmes victimes de violences (conjugale, sexuelle ou exploitation sexuelle) dans le système de justice criminelle. Les obstacles identifiés et les pistes de solutions proposées seront abordés afin de revendiquer une adaptation du système aux besoins des femmes. Une attention particulière sera portée sur les obstacles à la dénonciation de la violence sexuelle, les lacunes et les meilleures pratiques des intervenantes et intervenants du système juridique et les recommandations émises par les participantes elles-mêmes.

M^{me} Sarroino est agente de liaison et de promotion au Regroupement québécois des centres d'aide et de lutte contre les agressions à caractère sexuel (RQCALACS) depuis février 2014 où elle s'occupe principalement des dossiers politiques, des représentations politiques auprès des gouvernements provincial et fédéral ainsi que les relations avec les membres et les partenaires.



OPTION 2 : Le cumul de contextes de vulnérabilité à la violence conjugale parmi les groupes de personnes handicapées, aînées et immigrantes

Certains groupes sont plus vulnérables à la violence en raison de contextes particuliers dont les personnes handicapées, aînées et immigrantes (HAI). Or, leur réalité est généralement passée sous silence, notamment celles qui cumulent plusieurs de ces contextes. Les résultats de cette synthèse mettent en lumière les « intersections » qui existent entre les groupes HAI, de manière à mieux



comprendre l'influence du cumul de contextes de vulnérabilité sur le vécu de violence conjugale. Des pistes de prévention adaptées aux besoins de ces groupes de personnes seront discutées.

Nathalie Sasseville est professeure au Département des sciences humaines et sociales de l'Université du Québec à Chicoutimi. Elle détient un doctorat en service social de l'Université Laval. Elle possède une expérience approfondie en recherche et en intervention sur les questions de violence conjugale et familiale, notamment auprès des populations vulnérables.

12 h : Dîner

13 h 15

OPTION 1 : Agression sexuelle à l'adolescence : d'importants défis à relever

Catherine, 12 ans, est amenée à l'urgence pour abus sexuel chronique par son cousin. La mère veut une trousse médicolegale, Catherine refuse l'examen gynécologique... Marianne, 17 ans, est amenée à l'urgence par une amie, pour intoxication. Marianne n'est pas en état de consentir... Philippe, 13 ans, a été abusé par un voisin. Ses parents sont en voyage et il est impossible de les joindre... À l'aide de vignettes cliniques, les participants pourront se familiariser avec les divers aspects de l'agression sexuelle à l'adolescence, de comprendre les principes de base reliés à l'intervention médicolegale et connaître les particularités propres au suivi médical et psychosocial de ces adolescentes et adolescents.



Jo-Anne Couillard est infirmière clinicienne au CHU Ste Justine depuis 1990. Elle travaille à la section médecine des adolescents et au secteur de pédiatrie sociale et maltraitance depuis 2002. Elle est également infirmière désignée pour l'intervention médicolegale à l'urgence du CHU Ste-Justine pour les victimes d'abus sexuel âgées entre 0 et 18 ans. Elle est responsable de la formation pour les Infirmières désignées pour l'intervention médicolegale à l'urgence du CHU Ste-Justine.

OPTION 2 : Violence conjugale combinée à des problèmes de santé mentale ou de consommation : comprendre les expériences complexes des parents et adolescents concernés pour améliorer l'intervention

Les recherches montrent que la cooccurrence de violence conjugale et de problèmes de santé mentale ou de consommation chez les parents est un cas typique et non une exception, particulièrement dans les populations cliniques. Cette conférence présentera les résultats d'une recherche-action qui se déroule en trois volets. Le premier volet, le développement des connaissances qui a permis de dresser un portrait quantitatif des taux et profils de cooccurrence et démontre l'ampleur du problème. Le second volet a permis la réalisation de 43 entrevues qualitatives avec des pères, des mères et des adolescents qui vivent la cooccurrence de violence conjugale avec au moins un autre problème parental (santé mentale ou consommation). Ce volet illustre toute la complexité des expériences et des besoins de ces familles. La conférence se terminera par une ouverture sur le volet 3 du projet, actuellement en cours, qui vise la bonification des interventions, notamment par l'amélioration de la concertation clinique entre les différentes ressources d'aide concernées par ces situations de cooccurrence.



Geneviève Lessard, Ph.D est professeure titulaire à l'École de service social de l'Université Laval. Elle assume la direction scientifique d'une Équipe de recherche en partenariat Violence conjugale : acteurs en contexte et pratiques novatrices. Ses travaux portent sur les diverses formes de

victimisations vécues par les enfants, dont l'exposition à la violence conjugale. Elle s'intéresse également à la maternité et à la paternité en contexte de violence conjugale et à la concertation entre les différents milieux de pratique.

OPTION 3 : La rupture amoureuse : perte, détresse et risque de comportements violents?

La rupture amoureuse est un moment critique et la gestion des émotions est particulièrement ardue durant cette période. Les hommes seraient particulièrement affectés par cet événement stressant. Plusieurs études indiquent le lien entre la séparation et des comportements violents au sein du couple. Dans cette conférence, nous présenterons les études portant sur le sujet et traiterons des enjeux psychologiques qui pourraient fragiliser les hommes. Enfin, des moyens de prévention seront abordés brièvement afin d'ouvrir la discussion sur cette thématique ayant un impact tant sur le plan individuel que social.

Suzanne Léveillé, psychologue et professeure agrégée au département de psychologie de l'Université du Québec à Trois-Rivières. Madame Léveillé occupe également un poste de psychologue en bureau privé. Ses thèmes de recherche principaux portent sur la violence familiale et le trouble de personnalité limite. Elle s'intéresse particulièrement au changement de comportement des hommes qui suivent une psychothérapie pour violence conjugale.



14 h 30 : Pause-santé

14 h 45 : Crier tout bas : Dire « moi aussi » au temps du numérique

Dans la foulée de l'affaire Weinstein, Rozon et Salvail, Léa Clermont-Dion a utilisé les réseaux sociaux pour dire « moi aussi » et dénoncer son agresseur allégué. Après plusieurs années de doutes et de réflexions, Léa a fait le choix mûri de prendre la parole. Étudiant depuis quelques années la prise de paroles des victimes de violences sexuelles au temps du numérique, elle était consciente du contrecoup possible qu'elle pourrait subir. Elle a tout de même fait le choix d'ajouter sa voix à ce mouvement social. Léa Clermont-Dion offre une analyse à la fois personnelle et sociologique de la mise sous silence des victimes de violences sexuelles. Elle pose un regard critique et aiguisé sur ce mécanisme de blâme qui s'inscrit dans une culture de dénigrement et de délégitimation des personnes survivantes. Elle porte également un regard positif sur la solidarité qui découle de la libération de la parole à l'ère des réseaux sociaux.

Léa Clermont-Dion est doctorante en idées politiques à l'Université Laval. Dans le cadre de sa thèse, elle s'intéresse aux discours antiféministes sur le web au Québec. Elle s'intéresse également à la cyberviolence sexuelle-spécifique. Elle a œuvré au Conseil du Statut de la femme, au Secrétariat à la condition féminine et à l'Association de la Munyu de la Comoé, un organisme de femmes partenaire d'Oxfam-Québec au Burkina Faso.



16 h 15 : Mot de fermeture

16 h 30 : Fin du Forum